

**Atelier de l'Association Internationale de la Mutualité (AIM)
« Quelle est la position des organisations internationales sur
le rôle de la Mutualité dans le cadre de la CSU ? »**

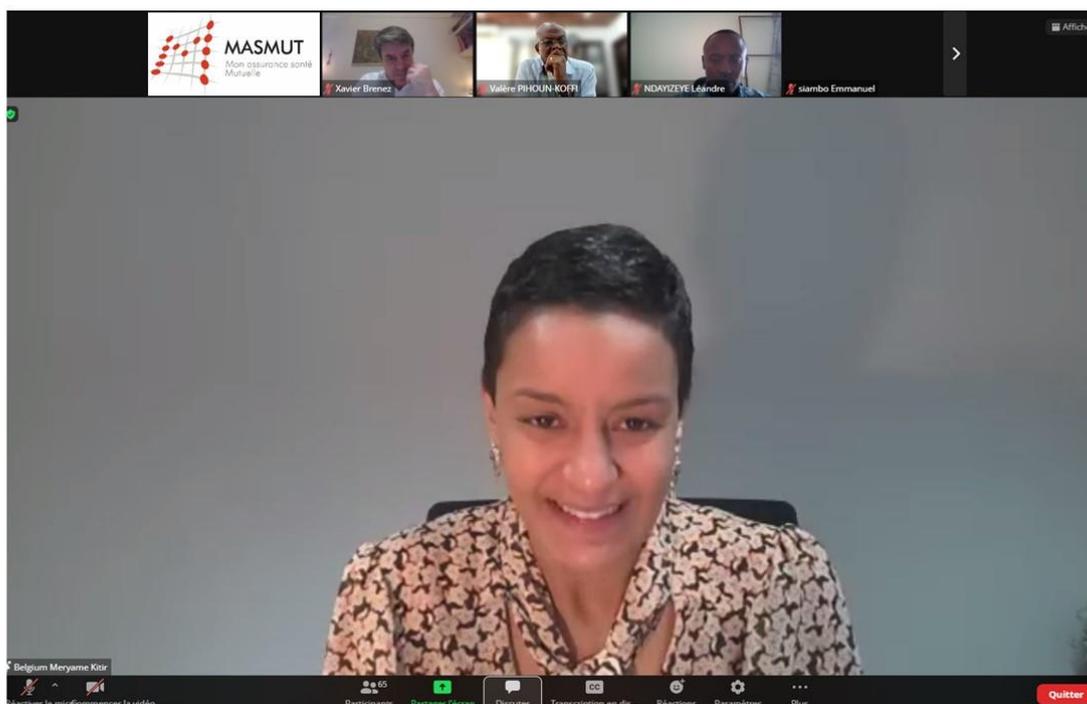
Online - 25 janvier 2022

Opening speech par SE la Ministre Meryame Kitir



Chers Amis,

Permettez-moi tout d'abord de remercier les organisateurs de m'avoir invitée à prendre la parole lors de ce bel évènement. C'est un plaisir et un honneur !



En 2015, l'assemblée générale des Nations Unies a proclamé officiellement les Objectifs de Développement Durable à atteindre pour 2030.

Parmi ces objectifs, figure celui de « *Faire en sorte que chacun bénéficie d'une couverture sanitaire universelle, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et d'un coût abordable* ».

Aujourd'hui, alors que la planète souffre de la grande pandémie du COVID-19, ces mots sont particulièrement importants.

Cet objectif, celui du droit à la santé pour tous, n'est plus simplement un impératif moral, un idéal de justice généreux.

Aujourd'hui nous prenons tous conscience du fait que **la santé pour tous est la condition de la santé de chacun.**

Il ne peut pas y avoir de stratégie individuelle, ni de stratégie nationale, pour combattre efficacement une pandémie !

Le virus ne s'arrête pas aux portes de nos maisons, ni aux postes frontière.

Le combat pour la couverture maladie universelle n'est donc plus uniquement un combat pour plus de justice.

Ce combat est devenu une véritable stratégie de survie collective.

Pourtant nous sommes encore très loin du but.

Le Secrétaire Général des Nations Unies Antonio Guterres a déclaré en octobre 2020 que « *Au moins la moitié de la population mondiale n'a pas accès aux services de santé dont elle a besoin. Chaque année, quelque 100 millions de personnes basculent dans la pauvreté en raison du coût exorbitant des soins.* »

Bien sûr, la couverture sanitaire universelle a un coût. Mais ce coût n'est rien par rapport au coût de l'inaction. Ainsi, par exemple, en octobre 2020 la pandémie coûtait 375 milliards de dollars par mois à l'économie mondiale.

Et derrière cette comptabilité en milliards de dollars ceux qui souffrent sont des millions de travailleurs qui perdent leur emploi, des millions de familles qui perdent leurs revenus.

Face à cet enjeu, à cette urgence, à cet impératif, le mouvement mutualiste a un rôle crucial à jouer.

La question du droit à la santé pour tous n'est pas uniquement l'affaire des médecins et des gouvernements. C'est une question qui interpelle chacun d'entre nous, en tant que citoyen, en tant que patient, en tant qu'utilisateur des services de santé.

C'est pourquoi la méthode, l'approche mutualiste est particulièrement fertile. C'est une approche collective, une approche participative, une approche démocratique et solidaire.

Le développement spectaculaire du mouvement mutualiste sur le continent africain est donc une vraie réussite et une vraie raison d'espérer.

Au Sénégal par exemple, l'approche mutualiste a beaucoup contribué à l'augmentation du taux de couverture santé de la population, qui est passé de 20% en 2013 à 50% en 2018.

J'ai moi-même eu la chance de visiter la très jeune Mutuelle Sociale Nationale des Artisans à Dakar. Et je suis très heureuse et fière du fait que la solidarité internationale de la Belgique, dans un partenariat avec l'Organisation Internationale du Travail, ait pu contribuer à l'essor de cette mutuelle.

Une mutuelle qui démontre comment les travailleurs informels, trop souvent oubliés des régimes de couverture santé, peuvent aussi concrètement obtenir le droit à la santé. Notamment en investissant dans la participation démocratique et solidaire des travailleurs informels eux-mêmes !

Je suis aussi heureuse et fière d'avoir intégré le défi de la couverture santé dans le nouveau partenariat de coopération bilatérale belge avec le Niger. Et j'espère pouvoir faire de même avec d'autres programmes avec nos pays partenaires.

Enfin, pour conclure, permettez-moi d'évoquer avec vous la grande injustice à laquelle nous assistons chaque jour, celle de l'inégalité vaccinale.

Il y a aujourd'hui beaucoup trop d'injustice et d'inégalité face à la pandémie. Il n'y a pas assez de vaccins contre le COVID dans la plupart des pays africains.

Bien sûr COVAX, l'Union Européenne, la Belgique et beaucoup d'autres expédient des millions de doses de vaccins vers les pays qui en ont besoin. C'est à la fois indispensable et insuffisant.

Il faut des solutions structurelles à cette injustice.

Je suis convaincue que pour éviter à l'avenir cette injustice l'Afrique doit développer sa propre capacité de production vaccinale et pharmaceutique.

Car il serait naïf de penser qu'il n'y a aucun lien entre le fait que l'Afrique produit peu de vaccins et le fait que l'Afrique ne reçoit pas assez de vaccins.

Pourtant les africains sont tout à fait capables de produire des vaccins ! Il n'y aucune justification valable à la marginalisation du continent africain dans la production pharmaceutique.

C'est pourquoi, avec de multiples partenaires, la Belgique contribue dès aujourd'hui à plusieurs pistes concrètes de développement de capacité de production.

Ainsi, nous œuvrons au développement d'un vaccin mRNA via le « hub » de l'Organisation mondiale de la santé en Afrique du Sud.

Un projet que je visiterai personnellement dans deux semaines.

Avec ce hub nous avançons à grands pas.

La semaine passée une formule a été développée qui pourrait être partagée avec le reste du monde.

Un vaccin **de** et **pour** tout le monde.

Un vaccin accessible à tous.

Une avancée unique afin de vacciner le monde.

Car nous ne serons en sécurité que lorsque nous le serons tous.

Et je m'engagerai toujours à trouver des solutions structurelles.

Car il ne s'agit pas d'une question de charité.

Non, nous devons décidément opter pour la solidarité.

C'est un chantier décisif, c'est aussi un engagement à long terme, car des résultats ne peuvent pas être obtenus du jour au lendemain.

Mais, tous ensembles, nous pouvons y arriver !

Je vous remercie.